

rait aucune chance. Il a suffisamment confiance dans son appareil bureaucratique qu'il sera à même d'en finir.

A votre avis, notre première tâche devrait être d'imposer maintenant à la direction du parti un congrès. Comme il est dit plus haut, cette revendication est propagée par nous. Cependant nous devons très bien comprendre qu'il est impossible de l'imposer. Dès qu'on pose cette question, on est coupé sans plus.

Notre agitation dans les sections locales, serait-elle menée en tant que groupe ou en tant qu'opposition, est considérée comme le plus grand des crimes. Quiconque se met en rapport avec nous est noté par la direction du parti; comme opposition nous ne pourrions pas les entraîner; cependant ils ont besoin d'une perspective pour laquelle ils veulent lutter. La lettre de L.D. est d'une telle importance parce qu'il signifie la rupture complète. Il n'y a pas d'autre voie: notre "Enige Weg" est ridiculisé par Sneevliet; mais l'effet en sera minime si nous saurons y couper court.

Il n'y a à notre sens aucune autre voie que d'accepter toutes les conséquences, et pour cela il est nécessaire que nous agissions en tant que groupe. Le RSAP ressemble si peu à un parti révolutionnaire qu'on ne peut espérer un succès que par la lutte la plus publique et acharnée, pour le développement de l'opposition dans le parti. Les militants d'ailleurs ne comprendraient pas que nous ne fassions pas ce pas-là. Ils ont perdu la confiance dans le parti sur toute la ligne. Le grand danger existe qu'on perde toute confiance dans l'idée révolutionnaire. De nombreux camarades restent dans l'expectative, à l'écart, parce qu'on ne peut admettre si facilement que nous réussissons ce qu'aucune tendance n'a encore réussi.

L'échec du RSAP a abouti à une telle désillusion qu'il n'est même plus possible de susciter la volonté des membres de lutter pour la réforme du parti, car on ne voit que trop bien que cela finira par un nouvel échec et s'avère donc inutile.

Reste maintenant votre argument que nous faisons la même faute que Snee qui voulait construire un parti sans avoir mené jusqu'au bout l'opposition contre la III^e Internationale. On ne peut pas faire cette comparaison. En outre, le RSAP a déjà donné ses épreuves dans la question espagnole: échoué sans espoir. Cela ne veut pas dire que nous ne voulons pas mener l'opposition dans le parti jusqu'au bout; nous la continuons de toutes nos forces. La divergence c'est sous quelle forme le faire pour le mieux? On pourrait penser que la fondation actuelle d'un groupe soit le fruit d'une erreur idéologique, qui mènerait à ce que nous continueraient notre route sans programme.

Il va de soi que le RSAP nous a laissé un héritage qui a l'effet d'un frein. Nous ne sousestimons pas cela; toute notre attention doit être dirigée à ne pas faire les mêmes fautes que la direction du RSAP.

L'élaboration d'un programme d'action est également pressante; la solution de cette tâche démontrera dans quelle mesure nous sommes capables de remplir notre tâche et cela seul empêchera de tomber dans les erreurs de Sneevliet.

...Les noms "NAS" et "RSAP" nous coupent du prolétariat hollandais. Il n'y a pas d'autre possibilité d'oeuvrer en Hollande pour la IV^e Internationale qu'en déclarant publiquement que le RSAP est devenue un frein dans cette voie, que sa réforme est une impossibilité et qu'il faut s'engager dans de nouvelles voies. Cela seul nous ouvrira un chemin vers les membres des syndicats et les ouvriers des usines, mais en outre c'est aussi dans cette voie qu'on peut former une opposition réelle au sein du parti.

La décision de former un groupe fut prise par nous sans la vous annoncer et sans demander votre avis. Cela pourrait faire penser que nous voulons agir de la même manière que la direction du RSAP et que l'avis de l'organisation internationale ne nous est rien. Cela n'est nullement le cas. Nous étions obligés d'agir non seulement parce que l'édition de notre journal nous y obligea, mais encore que la majorité de nos camarades n'était plus d'accord avec une attitude ambiguë. Nous nous rendons trop bien compte de la nécessité de rester étroitement liés avec le travail international, de sorte qu'on peut s'attendre à ce que nous nous soumettrons à la discipline.